

PAPA  
REVIENDRA  
VITE

Copyright © 2021 Mélissa Pontéry

[www.melissapontery.com](http://www.melissapontery.com)

Tous droits réservés.

Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement, ou partiellement le présent ouvrage, et ce, par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Première édition : Janvier 2021.  
Concours d'écriture Psychologie Magazine.

Pour suivre mon actualité, rejoignez-moi sur Facebook (@melissa.pontery.auteure), sur Twitter (@MelissaPontery) et sur Instagram (@melissa.pontery.auteure) !

Mélissa Pontéry

# Papa reviendra vite

Nouvelle





En garant la voiture, Loïc ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil furtif dans le rétroviseur. L'idée le traversa qu'ils auraient pu le suivre, qu'il n'avait pas le droit d'être là. D'un geste mécanique, il serra brutalement le frein à main et s'engouffra sous la brise du littoral. Devant lui se dressait la forêt de pins, noire et humide. Il en distinguait déjà l'odeur d'aiguilles. La lumière tamisée par les branches ne laissait percevoir qu'un morceau des dunes, mouvantes et fragiles. Guidé par le grondement tumultueux, il s'engagea par-delà ces protections naturelles. En contrebas une beauté brute, vaste, rectiligne et indestructible.

Une bourrasque souleva la mèche de cheveux qu'il plaquait généralement sur l'arrière. Le vent s'était levé. Il retira ses chaussures, puis ses chaussettes. Ses pieds s'enfonçaient dans le sable. Le sol était froid, mais c'était si bon. Il fit quelques pas en direction de l'océan,

laissant l'écume lui caresser les orteils. De cette sensation, jamais il ne se lasserait. L'air marin s'engouffrait de part et d'autre de son buste. Le corps ainsi offert aux éléments, il se sentait vivant. S'il avait pu, il aurait bien saisi sa planche, histoire de taquiner une vague ou deux avant que la marée ne se retire. Mais il n'en avait pas eu le temps. Il était parti trop vite. À regret, il remonta quelque peu vers la plage et s'affaissa lourdement dans le sable, face au bleu grisé des ondes d'hiver, face à ce soleil blanchâtre qui réchauffait son être, face à sa liberté nouvelle. Il avait gagné, et là était bien l'essentiel.

Il s'était attendu à ne découvrir qu'un grand champ de solitude. Pourtant ils étaient nombreux ce jour-là à parcourir la grève de long en large, lunettes noires visées sur le nez, humant l'iode comme pour retrouver l'oxygène dont ils avaient longtemps été privés. Plus haut, jeunes gens et habitués s'étaient entassés sur les chaises en plastique des bars du front mer, heureux d'offrir leurs économies épidémiques aux commerçants en mal de chiffre d'affaires. L'année avait été douloureuse pour tous. À peine osait-on se toucher à nouveau, de peur d'être jugé par son voisin. À l'heure du goûter, plusieurs familles s'étaient amassées sur le banc de sable, emmitouflées dans de gros plaid et la bouche débordant de gâteaux au chocolat. Bercées par la houle, les mères serraient leurs petits sur leur cœur, pour les préserver des terribles courants d'air. Peut-

être contemplaient-elles également les rochers, qui déjà abritaient les baisers langoureux des amoureux, transis de froid et de promesses éternelles. Ceux-là aussi s'étaient manqués longtemps. Accrochés l'un à l'autre, ils déambulaient sur les cailloux, insouciant des rouleaux impétueux qui projettent mille gouttelettes et s'écrasent sur le récif. Un peu plus loin, deux garçons d'une dizaine d'années s'envoyaient une balle dans une tentative de beach soccer. Tous bravaient la fraîcheur de janvier pour cette harmonie sauvage. L'océan s'était fait attendre.

À quelques mètres de lui, l'attention de Loïc s'arrêta sur une petite silhouette toute frétilante, qui courait vers l'eau, brioche à la main, perdue dans mille éclats de rire à chaque fois que ses chaussures frôlaient la vague. Vêtue d'un simple sweat shirt et d'un jean, il se demanda si elle n'avait pas froid. Elle avait cet âge auquel chaque découverte allume des étincelles d'émerveillement dans leurs yeux. Attendri, il sourit. L'enfant semblait fascinée par le mouvement de l'écume. À chaque nouveau repli, elle avançait, pour mieux s'enfuir dans un rire lorsque le flot tentait de la rattraper. Loïc s'amusa de ce jeu lui aussi. Sa joie était communicative. D'un coup, la concentration de la petite fut distraite. La vague emporta ses baskets alors qu'elle se dirigeait follement vers le rivage, s'infiltrant à travers le cuir, les chaussettes et remontant jusqu'à mi-mollet. La scène dura à peine une demi-seconde. L'instant se figea

dans l'attente d'un cri de colère ou de frustration enfantine. La petite fille éclata de rire. Un rire sans peur, sans douleur et d'une pureté innocente qui lui gonfla le cœur. Lui aussi s'oublia dans cette hilarité brute et franche, celle qui dévore la vie sans s'en excuser.

— Papa, regar' ! s'enquit la fillette aux boucles dorées, avant de lui tomber dans les bras.

Retirant les frusques humides, Loïc l'enveloppa contre son buste, enserrant ses minuscules pieds glacés entre ses mains brûlantes. Elle possédait encore cette odeur de bébé, là juste derrière les oreilles. Il plongea le nez dans son cou, éparpillant mille bisous et chatouilles.

— Arrêt' Papa ! s'esclaffa l'enfant, allumant des éclairs dans ses prunelles noisette. Les mêmes que les siennes.

Déjà, le petit corps se tortillait pour s'échapper vers la mer. Bientôt, lui aussi retrouverait les profondeurs. Il s'était promis de lui montrer, dès lors qu'elle serait en âge. Désormais, ils avaient tout le temps... Il la regarda s'enfuir et son âme s'incendia d'amour. Nul ne vous apprend à être père. Nul ne vous apprend à supporter l'absence de votre propre chair.

Dans la vie de Loïc, mener des combats était une habitude, mais entrer dans une guerre administrative pour faire reconnaître ses droits était probablement le



plus rude. Les procédures et les grands plaidoyers n'avaient jamais été sa force. Il s'était toujours mieux exprimé avec son corps qu'avec sa langue. Dans la bataille pour la garde, cela l'avait desservi. En lutte, lorsqu'on avait quelque chose à résoudre, on y allait à mains nues, au corps à corps. On renversait l'adversaire à la loyale. Pas de coup bas, pas de blessure inutile. L'intégrité physique et psychologique de l'autre était une règle d'or. Il avait toujours respecté ça, sur le ring et en dehors. Son ex-compagne n'avait pas eu la même éthique. Assurant qu'il n'était pas capable de s'occuper correctement de son enfant, elle s'était abîmée dans de faux témoignages : des manquements à ses droits de visite, des insultes, du harcèlement, allant jusqu'à clamer sur elle des violences dont jamais il n'aurait eu l'idée. En gréco-romaine, le règlement ne permet pas d'action en dessous de la ceinture. Dans la destruction de leur vie commune, elle n'avait pas eu cette classe. Loïc était habitué à se battre avec honneur, mais ce à quoi il avait fait face défiait toute raison. Elle l'avait usé en titillant sa plus grande faiblesse : la colère.

En enfonçant puissamment ses pieds dans le sable, Loïc sentit une vague de fureur irradier tout son être. L'injustice était flagrante, marquante et personne n'avait osé rétablir la vérité. Il ne comprenait pas qu'on puisse laisser les gens dire des conneries en toute im-

punité, en se cachant derrière des « On ne connaît jamais vraiment les gens. » pour se dédouaner de toute intervention. Bien sûr qu'il était d'une nature explosive. Poussé à bout, il s'emportait rapidement, mais il avait toujours été d'une patience hors pair, même lorsqu'un beau matin il avait découvert une boîte de préservatif entamée sous le berceau de leur nouveau-né. Il s'était contenté de prendre Louise dans ses bras, de frotter son petit nez contre le sien, comme le font les animaux parfois. Il était resté calme, très calme, jusqu'à attendre l'explication qu'il avait d'ores et déjà devinée. L'histoire d'amour qu'ils avaient vécu avait pris une fin brutale et définitive. Depuis, il n'avait droit qu'à des regards défiants et agressifs. Voilà à quoi se résume la vie, prendre des décisions bonnes ou mauvaises. Décidément, on ne pouvait compter que sur soi-même...

Décontenancé, il avait subi pendant de longs mois, trimant comme il pouvait pour retrouver un toit, un confort, alors qu'elle savourait bien au chaud la quiétude de leur ancien quotidien. Enroulé dans son sac de couchage, sur la banquette arrière de sa vieille Mercedes, il s'était souvent demandé si tous les défauts qu'on lui prêtait avaient vraiment une raison d'être. Avait-il été un si mauvais compagnon, lorsqu'il avait renoncé à ses rêves de carrière olympique pour vivre à ses côtés au fin fond de la campagne ? Avait-il été un si mauvais père lorsqu'il avait dormi des mois durant

dans le fauteuil près du lit de sa fille, de peur de ne pas l'entendre pleurer ? Lorsqu'il enchaînait les astreintes à l'usine, les biberons, les machines pour que sa femme en ait le moins à faire ? Avait-il été un si mauvais père d'accepter trois ans de rendez-vous chez son ex, sous surveillance vindicative, tel un prisonnier qu'on mène au parloir ? De réduire leurs moments à deux heures par weekend, selon le bon vouloir de Madame ? D'être sifflé comme un chien lorsqu'on approuvait la visite ? Oui, pour que Loïc serre le poing, il en fallait. Mais pour voir Louise sourire, il était prêt à tout. Quitte à mettre son existence entre parenthèses.

Ironie du sort, ses limites avaient une encore été éprouvées de la plus ridicule des manières. Sans le savoir, la vie du pays entier s'était arrêtée le 17 mars 2020, lorsque adressé à la nation, le Président de la République avait décidé de tous les enfermer. Il était en train de bidouiller une cabane sur mesure dans la nouvelle chambre de la petite lorsqu'il avait entendu l'annonce. Elle la voulait en forme d'arbre. Verte, touffue avec une balançoire sur la branche, comme dans les Cry Babies. Loïc n'avait jamais été très bricoleur, mais il avait promis d'essayer. Sur le moment, il avait manqué de s'enfoncer une pointe dans la paume tant cela lui semblait surréaliste. Déjà, depuis deux semaines, on voyait les gens déambuler dans les rues, protection sommaire sur le nez, se frottant frénétiquement les mains de gel hydroalcoolique. Il avait compris

que pour lui, c'était le début de l'enfer. Las, il avait contemplé l'édifice. Le chêne avait belle allure, mais les rires de sa fille n'y serait pas hébergés de si tôt...

Branchée sur les chaînes d'infos en continu à regarder toujours les mêmes âneries, la mère de Louise commençait à psychoter, lui imposant une désinfection minutieuse et le port du masque à chaque passage. Il ne pouvait même plus embrasser son enfant ni la prendre dans ses bras sous peine d'une sévère remontrance.

— On est en pleine épidémie Loïc ! Tu veux la contaminer ? s'offusquait-elle moralisatrice. C'est comme ça que tu considères le bien de ta fille ?

Un jour, il lui avait demandé si elle n'exigeait pas aussi qu'il se pointe en combinaison étanche. La blague ne l'avait pas fait rire. Elle lui avait tendu le flacon de gel d'un air autoritaire et s'était enfuie dans sa cuisine. Deux jours plus tard, elle décrétait unilatéralement que le motif familial impérieux n'était pas suffisant pour qu'il continue à venir. Désormais, ce serait visioconférences. « Pas de problème. » « Bien sûr, je comprends... ». Flegmatique, il avait pris sur lui et accepté la sentence, pour Louise. Deux écrans interposés ne vaudraient jamais des jeux partagés, mais c'était mieux que rien. Dans ce genre de circonstances, il faut savoir se montrer arrangeant. Au début, elle s'était tenue aux horaires qu'elle-même avait imposés ; puis à mesure

que les beaux jours arrivaient, elle les avaient zappés. Le laissant seul comme un idiot devant son téléphone. Les aubes et les crépuscules se mêlaient confusément. Il n'osait rien faire, ni lancer un film, ni sortir courir, au cas où elle appellerait subitement. Tel un détenu, il se tenait prêt. Il avait souffert, mais avait tenu bon. Et du jour où il avait pu à nouveau la serrer dans ses bras, il s'était dit que le plus dur était derrière eux. Son soulagement avait été de courte durée...

Lorsque le second confinement était arrivé, sa première pensée était allée à sa fille. Il s'était précipité sur son téléphone. S'organiser au plus vite. Maintenir le lien pour ne pas revivre deux fois la même abîme de douleur.

— Tu es au courant que le confinement, c'est ce soir, minuit ? L'avait raillé sa mère au bout de la ligne. C'est trop tard. Il te fallait prendre tes dispositions plus tôt, si tu voulais voir Louise.

Son irrévérence lui était intolérable, mais il avait préféré ne pas relever.

— Je bosse, avait-il simplement rétorqué. Je ne suis pas libre de mes horaires comme toi...

— Mes parents aussi travaillent, mais ils ont défini leurs priorités !

Elle l'avait coupé avec mépris. La douleur l'avait pris au cœur et aux tripes, décuplée par l'incertitude de

savoir quand il allait revoir sa petite fille. Seul chez lui, il avait déprimé, noyé ses soirs de chagrin dans l'alcool. Les souvenirs et les rendez-vous manqués tournaient dans sa tête. Il avait honte d'avoir perdu le contrôle, peur qu'elle ne l'oublie, qu'elle ne l'aime plus. À chaque rencontre, il lui semblait qu'on l'effaçait peu à peu de son existence, comme s'il n'avait jamais été là pour elle, comme s'il n'était pas vraiment son père. La perspective était effroyable. Il ne pouvait décemment pas l'envisager.

Un jour, ce fut un déclic. Bravant les limites de l'attestation, il s'était pointé devant l'entrée de son ex-compagne, décidé à faire entendre ses droits. Bloquant le passage de toute l'étroitesse de sa silhouette, elle lui avait claqué la porte au nez. C'était hors de question. Il était revenu sur ses pas penaud, contemplant une dernière fois la maison dans laquelle il avait vécu. C'est là qu'ils les avaient vus, derrière la lumière feutrée des baies vitrées. Portée haut dans les bras d'un autre, Louise riait à s'en fendre la mâchoire. L'ombre de celui par lequel on l'avait remplacé. Alors c'était ainsi ? Loïc ne figurait plus sur les photos de famille, n'avait pas le privilège de l'éducation au jour le jour, détrôné par qui ? Cette crevette peroxydée, brûlée par la clope et engluée dans le mauvais goût ? ! La découverte avait été aussi violente que salvatrice. Son esprit avait soudain

pris conscience qu'en cette période d'incertitude il vivait un moment crucial. Une chose était sûre, il ne laisserait pas sa place.

Alors que la moitié du pays était à l'arrêt, il était entré dans une guerre sans précédent pour obtenir la garde de sa fille.

Prendre des précautions contre celle qui avait représenté toute une vie lui semblait odieux. Il lui aurait tout concilié si cela avait pu la faire changer d'avis, mais jamais cela n'arriverait. Peut-être ne se rendait-elle pas véritablement compte de ce que c'était qu'être privé de son enfant. Personne n'avait été témoin de ses larmes à lui... Alors en désespoir de cause, il s'était résolu à la contre-attaque. Si tout l'enjeu de cette mascarade résidait dans l'idée de lui retirer ses droits parentaux, il n'entendait pas lui laisser l'avantage. Il lui restait un mois avant l'audience finale.

Son esprit stratège avait soudainement pris le dessus sur sa nature tolérante. Dans sa carrière sportive, l'essence de l'opposition avait entraîné Loïc à trancher rapidement, à contrôler ses réactions affectives et émotionnelles. La volonté de nuire ne l'avait jamais animé. Il était au-dessus de cela. Seul le résultat comptait.

Tel un maître Jedi, il s'était mis à scruter chaque détail, en quête de toutes ces petites choses insignifiantes qui changeraient tout. La vente de la maison, la reloca-

tion, l'argent, les papiers, les avocats... Tout lui rappelait les conséquences pratiques de son abandon. Il avait dû se couper de ses ressentis pour avancer. Il avait passé en revue tous leurs échanges, capturant les remarques douteuses, les allégations insidieuses. De sa défense, il avait méticuleusement pointé toutes les incohérences, joint tous les documents nécessaires à sa rédemption : bulletin de salaires, relevés de comptes, comptes-rendus psychologiques, témoignages, etc., avant d'apporter en image les preuves factuelles des mensonges de son ancienne amoureuse. Ici une armoire vidée pour un autre deux jours après son départ, là, des vêtements masculins laissés à traîner ou encore les textos suggestifs adressés au mauvais destinataire. Toutes ses négligences avaient servi sa riposte, démonté son statut de maman isolée. Les pièces s'emboîtaient dans sa tête comme un puzzle parfait. Le dossier de la honte avait été accueilli tel le Graal par son avocat.

Quelques semaines plus tard, le confinement était levé et le verdict avait tranché en sa faveur.

— Papa,regar' ! l'interpella la fillette en brandissant un coquillage.

Boucles au vent, elle fonçait droit vers lui, trébucha maladroitement sur ses jambes et lui fourgua le trésor dans la paume.

— C'est pour moi, chérie ?



L'enfant acquiesça et repartit explorer la surface blanchâtre. Les grains collaient à ses mains, ses petites joues rondes et son pantalon semblaient déjà avoir changé de couleur, mais il s'en moquait. Il était heureux.

Pour la première fois depuis le début de cette histoire, il avait vidé son sac, mis sa fille dans la voiture et roulé vers la liberté. Sur la plage, la lumière orangée baignait de plénitude cette perfection figée dans l'instant. Les pensées négatives ne parvenaient plus jusqu'à la lisière de son esprit.

Le corps de Louise vint s'écraser une dernière fois contre le sien. De ses deux mains poisseuses, l'enfant enserra le visage de son papa, collant son front gelé contre celui de son paternel. Loïc perçut le velours de sa peau, l'intensité de son sourire. Sa tendresse lui avait tant manqué. Père et fille se regardaient.

La lutte peu à peu s'effaça. Levant les yeux vers le ciel, il oublia ces essentiels dont il avait arbitrairement été privé : ses premiers pas, ses premiers « non » d'affirmation, sa première rentrée scolaire, et tant d'autres encore. Envolée la peur, l'injustice et la tristesse. Il avait dû se battre pour garder le droit d'élever ce tout petit bébé qu'on lui avait tendu un beau jour de décembre. Sa fille. Il était son père, et plus jamais on ne la lui enlèverait. À cet instant, il ne restait plus qu'elle

et lui. Rien d'autre ne comptait, rien de plus que le moment présent. Figée par le vent, une larme de joie perla sur sa joue.







**Ce texte vous a plu ?  
Dites-le-moi !**

Retrouvez-moi sur  
[www.melissapontery.com](http://www.melissapontery.com)  
et sur



Inscrivez-vous à ma newsletter, et recevez  
des informations sur mes actualités.





